

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire : DON BOSCO. — A SA SAINTÉTÉ LÉON XIII — A la mémoire bénie de Don Bosco — OÙ TROUVER UN VRAI PORTRAIT DE DON BOSCO? — Une journée à la Navarre — Les Missionnaires Salesiens dans la République de l'Equateur : De S.-Nazaire à Quito — LILLE : Orphelinat Don Bosco ; Avant la fête — Exploration de la Terre de Feu (Suite) — Coopérateurs défunts.

DON BOSCO.

Ce nom dit des choses que les âmes ont goûtées. Dieu les a bénies comme en des siècles dont le retour semblait un rêve à notre foi affaiblie. Un livre excellent a raconté ces choses d'un autre âge comme Dieu le voulait, simplement et pour sa gloire. M. le docteur D'Espiney a écrit comme on aime après avoir vu. Ami intime du serviteur de Dieu, il a vu, entendu, appris et souvent touché bien des merveilles de cette vie, qui n'est elle-même qu'une merveille continue; le chrétien « les conservait dans son cœur » pour étendre le règne de Dieu dans l'âme de ses frères. Son livre sur Don Bosco « l'évangile de ses Œuvres » a eu

nombre d'éditions très importantes et a été traduit en plusieurs langues.

M. D'Espiney vient de refaire son travail. Le livre, plus que doublé, mis au courant avec autant de compétence que de soin, est complet. C'est la meilleure pierre d'attente du monument que la famille Salesienne ne pourra guère élever avant des années à son Fondateur et Père bien-aimé. L'affection singulière et toute paternelle que témoignait à l'auteur le serviteur de Dieu; les relations constantes et d'un ordre intime que M. D'Espiney eut toujours avec Don Bosco lui-même, D. Rua, son Vicaire et maintenant son successeur, D. Durando et tout le Chapitre Supérieur de Turin, comme avec le Patronage St.-Pierre à Nice, donnent à son récit un genre d'autorité qui est une garantie pour le lecteur. Longtemps médecin de la Maison de Nice, l'excellent docteur connaît à fond l'organisation Salesienne; il en a surpris les moindres secrets et sait les révéler de la manière la plus édifiante et la plus aimable. Ce commerce continu avec Don Bosco et les siens, lui a fourni

un vrai trésor de ces faits dont la piété est avide parce qu'ils ont toute la saveur des choses de Dieu: la profonde humilité de Don Bosco les aurait laissés ignorés pour la plus grande partie de ses bienfaiteurs.

Cette nouvelle édition en contient beaucoup d'inédits: ils sont ravissants. L'ouvrage sera orné du portrait authentique et d'un autographe de D. Bosco. Imprimé par les orphelins de Don Bosco du Patronage St.-Pierre à Nice, il sera vendu entièrement à leur profit.



A SA SAINTETÉ LÉON XIII

LE JOUR DE SA FÊTE
HOMMAGES ET SOUHAITS DES SALÉSIENS
ET DE LEURS COOPÉRATEURS.

Vive Léon XIII! Vive le sage et vigilant Successeur de Pierre! — Ce cri qui monte vers Votre Trône de tous les points de la terre, c'est avec bonheur qu'ils le répètent, Très Saint-Père, à l'envi et prosternés à vos pieds, les Salésiens, leurs Coopérateurs et leurs Coopératrices, pour vous souhaiter les meilleures et les plus saintes choses, le beau jour de votre fête, le jour de Saint Joachim.

Des fils vraiment affectionnés ne négligent aucune occasion de témoigner leur reconnaissance à leur Père: comment ne serions-nous pas heureux de vous exprimer les sentiments d'admiration et de gratitude que nous inspire Votre auguste personne!

Si le Seigneur exauce nos prières, l'Eglise vous possédera de longs jours encore; et vos consolations ne pourront pas plus se nombrer que le sable des mers. Mais quels tristes temps traverse le monde!

Un jour, Saint Jean Chrysostôme saluait un de vos glorieux prédécesseurs, Innocent I^{er}: ce salut, nous pouvons le répéter avec l'accent du triomphe, à la vue des œuvres prodigieuses auxquelles vous donnez l'impulsion, au milieu de difficultés sans nombre et de périls immenses:

— « Vous êtes le pilote qui est d'autant plus vigilant que la nuit est plus sombre et les flots plus soulevés. Sur Vous porte le poids du monde entier, parce que Vous avez en même temps à combattre pour les

Eglises désolées et pour les troupeaux dispersés; pour les prêtres entourés d'ennemis et pour les évêques mis en fuite, comme pour les constitutions de nos pères, outrageusement foulées aux pieds. »

Tout cela, vous le faites avec une sagesse et une activité prodigieuses.

Très Saint-Père, les Salésiens, dans les deux hémisphères, pleins de respectueuse admiration pour le Vicaire de Jésus-Christ, disent aujourd'hui d'une commune voix: Tout pour Vous, ô Très Saint-Père, qui devez être pour le monde la préparation de Dieu, comme le fut, aux jours de sa vie mortelle, votre glorieux Patron Saint Joachim.

Vive Léon XIII!

À LA MÉMOIRE BÉNIE de DON BOSCO.

Jusqu'à l'année dernière, le *Bulletin* d'août racontait en détail les démonstrations filiales des anciens et des nouveaux élèves de l'Oratoire, unis aux amis de Don Bosco, au jour de la fête de leur bienfaiteur, père et ami. Le *Bulletin* donnait aussi le mot si simple, si affectueux et si touchant que ce bon Père adressait à ses enfants pour les encourager à progresser sans cesse dans la vertu; il leur recommandait avec une égale sollicitude, l'obéissance la plus complète et la plus aimante à la chaire de Pierre, la confiance inébranlable en la divine Providence, et le parfait abandon de leur vie entière au bon plaisir de Dieu, sous la maternelle protection de Notre-Dame Auxiliatrice.

Mais cette année, quels hommages les Salésiens ont-ils rendus au nom vénéré de Don Bosco? Comment l'ont-ils fait revivre au milieu d'eux, avec son cœur qui passait tout entier dans sa parole?

Il nous a semblé que la reconnaissance de ses enfants toucherait singulièrement notre vénéré Père, si elle prenait la forme de prières particulièrement ferventes; et nous avons offert pour le soulagement de son âme, toutes les communions et les actes méritoires de ce jour du 24 juin: si ce bon Père, comme nous en avons la douce persuasion, est dans le sein de Dieu, quelle fête au Purgatoire!

De plus, une députation composée de prêtres, d'étudiants et d'artisans de l'Oratoire s'est rendue à Valsalice pour prier sur la tombe de Don Bosco.

Le même jour, une délégation du Cercle de la Jeunesse Catholique déposait une couronne sur la pierre où une inscription, si éloquente dans sa simplicité, contraste avec la sainte et prodigieuse célébrité de la grande âme qui a quitté cette dépouille mortelle. Enfin, les étudiants de l'Oratoire de St.-François de Sales ont pris, le 5 juillet, l'initiative d'une fort belle séance littéraire en souvenir des fêtes de jadis, et pour honorer les vertus de notre Père bien-aimé. Devant le magnifique portrait où le peintre Rollini a su fixer le regard et le sourire du vénéré Don Bosco, ces chers petits, pendant près de deux heures, ont lu des compositions poétiques où l'harmonie du vers et l'élévation du sentiment étaient rehaussés par la plus tendre affection. Après des chants qui ramenaient les anciens de l'Oratoire aux jours d'antan, on goûta beaucoup divers morceaux pour harmonium et piano; puis une paternelle allocution de Don Rua, rappelant combien Don Bosco avait travaillé et souffert pour ses enfants, acheva de donner à cette réunion de famille le caractère d'une touchante solennité. Les Supérieurs majeurs de l'Oratoire avaient accompagné Don Rua.

Ah! Don Bosco mérite bien ces démonstrations, lui qui savait nous aimer tendrement et profondément en Jésus-Christ; aussi était-il aimé comme il est donné à peu d'hommes de l'être ici-bas. Nous ne voulons pour preuve de ces deux assertions, que la lettre trouvée sur son bureau et dont le successeur devait faire tenir un exemplaire à chaque Salésien. En voici quelques passages:

« Avant de partir pour mon éternité, je dois remplir vis à vis de vous plusieurs devoirs et satisfaire ainsi un vif désir de mon cœur.

» Je vous remercie d'abord du plus profond de mon âme, de l'obéissance que vous m'avez prêtée et de tous vos labeurs.

» Je vous laisse sur la terre, mais pour un peu de temps seulement.

» J'espère de l'infinie miséricorde de Dieu qu'elle nous fera retrouver tous un jour dans l'éternité bienheureuse.

» Je vous recommande de ne pas pleurer ma mort. C'est une dette que tous nous devons payer, mais après, nous serons largement récompensés de toute fatigue soutenue pour l'amour de notre Maître, notre bon Jésus.

» Votre premier Recteur est mort. Mais votre vrai Supérieur, Jésus-Christ, ne mourra point. Il sera toujours notre Maître, notre Guide, notre Modèle.

» Retenez toutefois qu'au temps fixé, le même

Jésus sera notre Juge et le Rémunérateur de notre fidélité à son service.

» Votre Recteur est mort, mais on en élira un autre qui s'occupera de vous et de votre salut éternel. Ecoutez-le, aimez-le, obéissez-lui, priez pour lui comme vous avez fait pour moi.

A Dieu, mes fils bien-aimés, à Dieu. Je vous attends au Ciel...

» *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

« JEAN BOSCO, prêtre. »

OU TROUVER UN VRAI PORTRAIT DE DON BOSCO?

Cette question nous est posée trop fréquemment par les amis de notre vénéré Père, depuis deux ou trois mois surtout, pour que nous puissions différer d'y répondre.

Disons d'abord que l'ayant prévue longtemps à l'avance, les Supérieurs majeurs de la Société Salésienne ont mis tout en œuvre pour conserver les traits bénis de notre Père bien-aimé.

Ils ont la consolation d'y être parvenus.

Parmi les derniers pèlerins de Rome venus à l'Oratoire, ceux qui connaissaient Don Bosco, ont éprouvé un véritable saisissement devant le magnifique portrait de ce bon Père.

Il est placé dans le cabinet de travail, à droite en entrant, de façon à être éclairé aussi heureusement que possible.

Ce portrait est une peinture à l'huile, représentant en grandeur naturelle, Don Bosco assis, avec la barette en tête et les mains réunies sur la poitrine, — son attitude de conversation.

Mais de qui est-il donc?...

Il y avait autrefois à l'Oratoire Saint-François de Sales un enfant en qui Don Bosco avait découvert une vocation spéciale pour le dessin. Don Bosco cultiva ces germes de talent; et voyant les heureuses aptitudes du petit bonhomme se développer d'une façon singulière, le bon Père lui fournit les moyens de prendre sa voie et

le conduisit, pour ainsi dire, jusqu'au seuil de la célébrité.

L'enfant, qui était presque un homme, franchit le seuil. Devenu en peu de temps autre chose qu'un élève, il est un maître aujourd'hui : son nom est Rollini.

Achevons de le présenter à nos lecteurs.

Quelques uns d'entre eux ont très certainement vu l'Exposition de Turin, en 1884; et sans aucun doute, ils auront visité le ravissant château moyen-âge, édifié pour la circonstance au parc du Valentino, dans un paysage gracieux s'il en fut. Un village en miniature, ceint de murailles fortifiées, entourées elles-mêmes d'un large fossé, est groupé au pied du château; pont-levis, herse, machicoulis, rien n'a été oublié pour transporter le visiteur en plein moyen-âge. Des peintures dans le goût de l'époque complètent l'illusion. Le village en a de fort belles; mais celles qui décorent l'intérieur du manoir excitent chez tous les connaisseurs la plus vive admiration.

Or, ces peintures sont de Rollini, le petit artiste éclos à l'Oratoire de Don Bosco.

Nos Coopérateurs s'expliquent maintenant que les Supérieurs de la Société Salésienne aient fait choix de Rollini pour fixer sur la toile les traits vénérables de notre Père bien aimé. Et ils comprendront sans peine que ce portrait soit à la fois une œuvre d'art tout à fait remarquable et un trésor de famille.

Certes, si un artiste est inspiré, c'est bien quand il peut contempler dans son cœur autant que dans sa pensée, l'idéal à reproduire. Les moines ne prenaient le pinceau qu'après avoir puisé dans la prière et la méditation le secret de ces chefs-d'œuvre qui parlent de révélation plus encore que de génie.

Rollini a évoqué le Don Bosco qu'il a connu, qu'il a aimé; et la douce apparition est là, maintenant, sur la toile.

C'est bien Don Bosco, dans cette attitude digne, simple, recueillie, qui

indiquait une constante union avec Dieu; la pose favorite des mains et de la tête, le regard pénétrant et doux, cet air d'affectueuse bonté qui ouvrait les cœurs et qu'on ne pouvait plus oublier, tout y est, jusqu'aux plus petits détails d'une physionomie où la grâce avait mis une empreinte puissante et suave.

Rollini n'a pas traité Don Bosco comme un modèle ordinaire; interrogeant un à un tous ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, il a demandé à chacun d'eux quelque trait de cette figure si grande, aux aspects si variés, si difficile à retrouver, et cependant rendue avec un merveilleux bonheur d'expression.

Les enfants de Don Bosco ne peuvent voir ce tableau sans être attendris; et ceux-mêmes qui n'ont pas eu le bonheur de connaître ce Père bien-aimé, se prennent à dire que ce portrait doit être vraiment le sien.

La famille Salésienne n'aura plus maintenant à redouter les pénibles surprises que nous avons éprouvées nous-mêmes bien des fois et tout récemment encore, à la vue de prétendus portraits de Don Bosco, d'une ressemblance plus que douteuse et d'une exécution déplorable.

Toutes ces fantaisies vont disparaître, grâce aux mesures prises par notre vénéré Père Don Rua.

Le tableau de Rollini est désormais le seul portrait reconnu par la Société Salésienne. La photographie en procurera la diffusion. Tous les clichés sont prêts, depuis le format carte de visite jusqu'au format panneau. La Société ayant pris la propriété commerciale dans les formes voulues par la loi, toute reproduction demeure rigoureusement interdite. Nous espérons mettre bientôt à la disposition de nos Coopérateurs, dans nos diverses Librairies, les photographies des divers formats. L'excellent ouvrage de M. le docteur d'Espiney sur Don Bosco, sera orné de ce portrait authentique, reproduit en phototypie avec une rare perfection.

la route, Sa Grandeur voulut bien nous en envoyer une bonbonne, et nous permettre ainsi de corriger l'eau saumâtre de ces contrées; Monseigneur nous fit aussi notre provision de vin de Messe: en un mot, il nous a témoigné une bonté dont nous sommes confus.

Le Consul d'Italie et les RR. PP. Jésuites vinrent aussi nous faire visite.

De Panama à Guayaquil — Le Pacifique.

Le 9 janvier, le général Orfila eut l'attention de nous annoncer lui-même que notre départ était fixé au soir. En conséquence, le matin, à 11 heures, nous prenons place sur un petit vapeur, *Morro*, qui nous conduit à bord du paquebot *Colombia*: l'appareillage commençait déjà. Bientôt on lève l'ancre, on fait les saluts d'usage et pour la première fois nous naviguons sur les eaux du Pacifique. Pour le moment, il tient à justifier son nom: pas un souffle, pas une vague; et le navire glisse sur l'eau pendant quatre jours entiers. Nous voici aux bouches du Guayaquil et bientôt à la ville du même nom. A l'embouchure du fleuve, on voit l'île de Puna, séjour délicieux et jadis importante forteresse espagnole.

(A suivre).

LILLE

ORPHELINAT DON BOSCO

Avant la fête.

Nous recevons de Lille une bonne, une excellente nouvelle. Les ateliers de cette Maison, reconstruits par la prompte et merveilleuse charité de nos chers Bienfaiteurs, vont être enfin bénis et inaugurés solennellement.

Sa Grandeur Monseigneur HASLEY, archevêque de Cambrai, a daigné accepter la présidence de cette fête, qui est fixée au 30 Juillet; elle coïncidera avec la confirmation d'une cinquantaine d'enfants de l'Orphelinat (1).

Nous rendrons compte, au *Bulletin*, de cette cérémonie. Don Bologne tient à lui imprimer un caractère de vraie solennité pour reconnaître, de son mieux, l'honneur que le vénéré Archevêque de Cambrai a la bonté de faire à la Maison Salésienne de Lille; mais il veut aussi que la note intime de toutes ces allégresses soit un sentiment de particulière gratitude envers Notre-Dame Auxiliatrice, comme envers nos généreux Coopérateurs: n'ont-ils pas travaillé de compte à demi avec la Vierge de Don Bosco à donner de nouveau un toit à nos orphelins?

Grâce à leurs admirables sacrifices, ces

(1) A 7 heures, messe de communauté, célébrée par Monseigneur, puis confirmation; à 9 heures, bénédiction des ateliers.

chers petits, leurs protégés, ont pu se remettre à l'ouvrage dans des ateliers plus vastes, mieux aménagés, mieux outillés. Aussi faut-il voir leur joie quand leur arrive un surcroît de besogne!

C'est que le travail est bien accueilli dans les Maisons de Don Bosco; et les enfants eux-mêmes comprennent qu'il apporte avec lui tous les biens: vertu, honneur, aisance et gaieté. Le labeur chrétien, offert à Dieu, est sanctifiant dans une mesure que notre siècle ne connaît plus guère: c'est tout simplement un passe-port pour le ciel. Et comme nos petits apprentis n'entendent point céder à qui que ce soit leur part de paradis, ils sont tout disposés à la gagner de leur mieux. Mais, on le sait, ils ne peuvent aller chercher l'ouvrage.... Nos chers Coopérateurs nous ont compris: ils sont vis à vis de nos orphelins, les délégués de la Providence; jusque-là, ils ne l'ont pas oublié: nous les prions de redoubler de zèle dans leur mission.

Si l'enfant est un ange,

Quand il est sur la terre, il a bon appétit.

M. d'Espiney, en disant ces vers à Nice, en présence de Don Bosco, n'entendait pas les restreindre aux seuls enfants du Patronage St.-Pierre; en d'autres termes, à Lille, comme dans toutes nos autres Maisons, les ailes ne poussent pas tout d'un coup aux petits anges qui les habitent: il faut de temps, de la patience et.... des choses plus substantielles encore.

Du reste, nous apprenons qu'en octobre ou novembre au plus tard, à l'époque du voyage de Mgr. Cagliero, l'Orphelinat de Lille fera une exposition des travaux des enfants; les mignons ouvriers travaillent déjà en vue de donner à chacun des objets exposés, la forme d'une tentation irrésistible pour le porte-monnaie des visiteurs. Il sera méritoire d'y succomber le plus souvent et le plus fortement possible.

EXPLORATION DE LA TERRE DE FEU

par Mgr. Fagnano, Préfet Apostolique.

TROISIÈME LETTRE.

Patagones, ce 26 janvier 1888.

TRÈS-RÉVÉREND PÈRE

ET BIEN-AIMÉ D. BOSCO,

Je n'ai pu, comme je me l'étais proposé, toucher à Punta Arenas et me voici.... à Patagones que j'avais laissée depuis deux mois pour parcourir du Nord au Sud, dans toute sa longueur, la Terre de Feu. Je vous envoie les dernières

nouvelles, les plus importantes peut-être, de l'expédition à laquelle j'ai pris part.

Arrivée des navires à la baie Tetis — Pour la première fois des Indiens de la Terre de Feu reçoivent le baptême. — L'aube du jour de l'an ne nous apporte aucune des surprises sur lesquelles nous comptions. Mais à neuf heures, un exprès venant de la baie du *Bon Succès* nous annonça que le capitaine Marzano et ses soldats, après un voyage très heureux, avaient trouvé dans la baie le *Pailebote Pietrabuena*.

Une lettre du commandant Grasso nous donnait les raisons pour lesquelles il avait dû prendre ce mouillage; il promettait de mettre à la voile le lendemain pour venir nous chercher. Dans la matinée du 2, on distingua au loin un navire se dirigeant vers la côte: c'était la *Baia Blanca*; quelques heures après, il jetait l'ancre à un mille et demi du rivage. Le canot mit bientôt à terre le capitaine Marzano et deux matelots. Le major Lista, le docteur Segers et votre serviteur se rendirent à bord pour saluer le commandant Basualdo. Un splendide *lunch* nous attendait: il nous parut d'autant plus exquis et confortable que depuis longtemps nous avions perdu l'habitude de nous asseoir à une table et de faire usage de serviette.

A bord de la *Baia Blanca* vous ne l'avez pas oublié, j'avais dû laisser tout mon petit arsenal de missionnaire, c'est-à-dire une foule d'objets destinés aux Indiens et un autel portatif. Je proposai donc au major Lista de débarquer tout ce qui m'était nécessaire pour célébrer la sainte Messe et administrer le baptême aux indigènes du campement; comme ils devaient être répartis dans des familles chrétiennes, ils auraient le moyen de compléter leur instruction religieuse.

Le major acquiesça volontiers à ma demande; et docteur Segers voulut être l'architecte de notre chapelle rustique. Des pieux, du feuillage et des fleurs sauvages nous fournirent la charpente, la toiture et la décoration de l'édifice.

L'annonce de la cérémonie mit au campement un branle-bas général. En quelques heures des arbres furent transformés en poutres, les branches feuillées formèrent un monceau, et la plaine nous avait envoyé ses plus belles fleurs. Cette activité faisait plaisir à voir.

Les parrains donnaient à leurs futurs filleuls des soins aussi inconnus en Europe que nécessaires dans ce pays-ci: vous devinez qu'il faut laver énergiquement tout ce cher monde pour tâcher de le rendre à peu près décent; ce sont ensuite les habits qu'il s'agit d'ajuster sur ces grands enfants, vêtus — du moins ils croient l'être — d'une misérable peau de guanague, insuffisante à tous les points de vue.

Le docteur Segers pense à tout. Il prépare activement la chapelle, dispose l'autel et de temps à autre coupe des vêtements pour les femmes, veillant ensuite à ce qu'ils soient cousus sur le

champ et le moins mal possible; sa tente est un véritable atelier de tailleur.

Pendant qu'on terminait tous ces préparatifs, le *Pailebote Pietrabuena* entre en rade. Le capitaine Grasso et le lieutenant Marquez viennent à terre et rendent compte de leur mission au commandant Basualdo du *Baia Blanca*; ils acceptent volontiers d'être parrains des catéchumènes.

L'heure est arrivée: les invités font de même. Les catéchumènes s'avancent, accompagnés de leurs parrains et je procède à la cérémonie. Quand tous les néophytes ont reçu le Sacrement de régénération, j'adresse à l'assistance une allocution sur la grandeur de l'acte qui venait de s'accomplir. Le major Lista me répond en souhaitant la prompte fondation d'une école Salésienne à la Terre de Feu.

C'était la première fois que ces lointaines régions voyaient un spectacle de ce genre. La joie des Indiens m'était une vraie consolation. Ils ne savaient comment manifester leur bonheur et les sentiments que le Saint-Esprit leur mettait dans l'âme. Les bons vêtements de drap qu'on leur avait faits, leur causaient aussi une satisfaction amusante: ils ne paraissaient nullement regretter la peau de guanague qui constitue leur unique costume. J'étais touché d'entendre le docteur Segers expliquer à ses filleules les devoirs d'un chrétien et l'obligation où il est de mener désormais une vie sainte. Le commandant Basualdo, de son côté, promettait à son filleul que madame Basualdo compléterait avec soin une instruction religieuse que le missionnaire avait dû donner sommairement.

Une joie venait s'ajouter aux joies de cette journée: nous avions retrouvé nos amis et nous étions tous sains et saufs après les mille périls d'un voyage comme celui que nous venions de faire.

La première Messe à la Terre de Feu — Distribution de vivres et de vêtements aux Indiens — Catéchismes — Départ — Arrivée à Patagones. — Pour témoigner au Seigneur notre reconnaissance, je résolus de célébrer le lendemain, 3 janvier, une Messe d'actions de grâces. Le major donna ordre à la troupe d'y assister. Les néophytes, eux aussi, prirent place près de l'autel, et pendant le saint Sacrifice, furent à la fois recueillis et attentifs à toutes les cérémonies. Les soldats répondirent aux trois *Ave Maria* avec une gravité émue qui disait combien ils savaient avoir été protégés par la Providence, au cours d'un voyage plein de dangers.

Jusqu'à notre départ, je pus offrir tous les jours le saint Sacrifice. Ma journée se passait à mettre dans ces pauvres têtes d'Indiens quelques mots de castillan et les rudiments du catéchisme.

Il me fallait également entrer dans les détails de leur toilette, et entre autres choses mystiques, leur apprendre à se laver les mains d'une

